



BUREAU
PASSAGE
LEMONNIER
23
Liège.

LE FRONDEUR

ANNONCES
150
LA LIGNE
ET CA
FORFAIT

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT LE SAMEDI



THEATRE COMMUNAL. — Grand combat des Floraces et des Curiaes sur les terrasses.

LE FRONDEUR

BUREAUX :
PASSAGE LEMONNIER, 23, LIÈGE

ABONNEMENTS
5 francs l'an.

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro, 10 centimes

ANNONCES :
15 centimes la ligne.

RÉCLAMES :
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées franco au Bureau du journal, Passage Lemonnier, 23, LIÈGE.

Rédacteur en chef: NIHIL.

Les Marionnettes, croyez-moi,
Sont les jeux de tout âge.
Depuis l'artisan jusqu'au roi,
De la ville au village,
Valets, journalistes, flatteurs,
Dévôtes et coquettes,
Ah ! sans compter nos grands acteurs
Combien de Marionnettes.

(BÉRANGER.)

OUVERTURE PAR L'ORCHESTRE

Un vent de fronde a soufflé ce matin,
Je crois qu'il gronde contre.....

Salut à nos concitoyens !

Un nouveau journal paraît et tente
l'aventure... Que Belzébuth lui soit en aide!

Le *Frondeur*, tel est notre titre et notre
caractère. De braves gens, sans colère vio-
lente, aimant la joie... et les pommes de
terre, se sont réunis et se sont dit : Rions
et tâchons de faire rire ; chose difficile que
nous essayons.

Rire de quoi ? Rire de tout.

Les abus sont nombreux, le ridicule est
encore de ce monde, l'hypocrisie y est fort
en honneur, l'ambition continue à perdre
les hommes et comme ce couplet de Bé-
ranger que nous rappelons en tête de notre
journal :

Ah ! ici-bas, combien de marionnettes !

Ce n'est pas la matière qui nous fera
défaut ; le tout c'est de savoir découvrir ce
qui est l'intérêt et l'actualité.

Voyez-vous nous avons été malins. Dans
le court séjour qu'il fit récemment sur la
terre, à Hermée, le diable a reçu notre vi-
site et nous nous sommes assuré son con-
cours. Le diable, bon enfant, nous l'a pro-
mis avec empressement.

Au préalable, il nous a fait signer de
notre sang un pacte par lequel nous lui li-
vrerons notre âme..... d'ici à très-long-
temps après notre mort. Puis il s'est mis
immédiatement en campagne. Sa première
découverte, qu'il nous a offerte très-gra-
cieusement d'ailleurs, a été le miroir de la
Vérité qu'il a trouvé à la porte d'une église
au milieu de décombres. Nous l'avons ac-
cepté avec reconnaissance.

Tout le monde sera sujet à nos coups :
grands et petits, gras et maigres, hommes
et femmes, même auvergnats ; mais, dans
nos attaques, nous voulons mettre des
formes. Être mordants quelquefois, conve-
nables toujours. Des moutons qui, lors-
qu'une vexation par trop ériarde les exci-
tera, pourront devenir de véritables loups.

Les autocrates..... — oh ! les auto-
crates, chaque fois que ce mot est lâché
devant la rédaction assemblée, un rugisse-
ment furieux (pour cette fois seulement)
sort de toutes les poitrines indignées — les
autocrates auront une place réservée dans
notre galerie.

Nos tendances politiques nous ne les
dirons pas, laissant à la perspicacité de nos
lecteurs trop intelligents, le soin de les
découvrir. Nous leur épargnerons par là,
l'étalage pompeux de promesses qui jamais
d'ailleurs ne se réalisent.

Enfin, les personnes qui tiennent à les
connaître ne se ront pas abonnées de neuf
années qu'elles seront parfaitement édifiées.

NIHIL.

AU PUBLIC

Tout Belge, vacciné, né de pères et
mère connus, jouissant d'une bonne par-
tie de ses facultés mentales et d'un phy-
sique agréable, sera libre de nous adres-
ser **franco** toute communication
possible.

PROPRETÉ. — CÉLÉRITÉ. — DISCRÉTION.

A partir de Samedi prochain, notre
collaborateur ALIQUIS commencera une
étude sur notre Académie de dessin.

Terrassiana.

On les fera ! on ne les fera pas !

Qui ? quoi ?

Les terrasses parbleu ! De quoi donc vou-
lez-vous que l'on parle ?

N'entendez-vous pas les clameurs poussées
par les partisans et les adversaires de cette

merveille qui, dans l'esprit (?) de MM. Blon-
den et Ziane, doit être le pendant des jar-
dins suspendus de Baylone ou du parc de la
place Ste-Véronique.

Mon indifférence en cette matière n'a
d'égale que celle du clergé envers les lois.

Cependant, il ne m'est pas désagréable de
soulever un peu le voile qui couvre le mys-
tère et de montrer les véritables acteurs de
la comédie qui se joue en ce moment.

D'un côté, nous avons M. l'Échevin des
travaux ; il danse comme M. Blonden, l'In-
génieur-Directeur, veut le faire danser. Il
défend les terrasses conjointement avec le
Journal de Liège, le sempiternel défenseur
de tout ce qui se fait à l'Hôtel de Ville.

De l'autre côté, nous avons M. d'Andrimont
et toute sa coterie en tête de laquelle *la Meuse*,
remplit fort bien son rôle de joyeux pantin.
C'est notre *ventripotent* sénateur qui tient
la ficelle et il en tire assez bien.

Enfin, nous avons *la Gazette de Liège*, qui,
contrairement au journal, ricanera jésuiti-
quement, quelle que soit la décision prise.

Tous ces personnages se heurtent, crient
sans cesse et se lancent à la tête des argu-
ments plus ou moins frappants.

M. Ziane gémit, *la Meuse* pleure, *la Gazette*
rit, ce qui est chez elle un fait extra-
ordinaire, et MM. Blonden et d'Andrimont
tirent les ficelles dont ils tiennent les bouts.

C'est une chose singulière que cette question
des terrasses. Lorsqu'on a adopté les plans
des travaux de l'Île du commerce, personne
ne s'est aperçu de la présence de ces bas-
tions (comme dit *la Meuse*), ou du moins,
on ne songeait guère à s'en plaindre. A
peine quelques propriétaires ont-ils pris
possession de leur terrain que des réclama-
tions sont formulées ; on les réduit d'abord
(pas les réclamations ni les propriétaires) et
aujourd'hui on les condamne totalement, on
ne veut plus en entendre parler.

Cette manière de procéder me paraît co-
casse, et, quoique nos Ediles soient libres de
revenir sur une décision prise par eux, il est
étrange de les voir remettre le même objet
en discussion, à trois reprises différentes.

C'est à faire croire qu'ils ne savent ce
qu'ils font. On aurait tort cependant.

Il y a peut-être un moyen de tout arranger :
c'est de ne faire qu'une terrasse ; de cette
façon, les terrassiers se rendront du côté où
elle existera, les anti-terrassiers dans le jar-
din français.

Mais je parie que l'on trouvera encore à discuter au sujet de l'emplacement de la terrasse survivante.

Dans ce cas, je ne me charge plus de rien arranger du tout et je conseille fortement à l'administration d'engager les mécontents à se brosser le ventre... ce qui est un très bon exercice. Sic.

NOUVELLES TOUTES FRAICHES

Les fiançailles de la princesse Stéphanie avec l'archiduc autrichien ont porté dans le cœur de tous les belges une joie dont on ne peut se faire une idée qu'en lisant l'*Echo du Parlement*.

Aussi, toujours soucieux des intérêts (et du capital) de la famille royale et de la Belgique tout entière, la direction du *Frondeur* a voulu donner aux innombrables lecteurs de cette feuille bien pensante, une relation exacte des manifestations délirantes qui ont accueilli le prince Rodolphe à son arrivée en Autriche.

Un correspondant on ne peut plus spécial a donc été envoyé sur les lieux, muni de tous les papiers nécessaires.

Nous publions aujourd'hui sa première lettre.

Savourez-nous ça !

Prague, 25 avril 1880.

Mes chers collaborateurs,

A peine rentré et sans me donner le temps d'ôter mes bottes, je m'empresse (à copier) de vous envoyer ces quelques lignes.

Tout d'abord, je dois vous déclarer que je suis profondément ému.

Ayant satisfait à ce petit besoin, je commence mon récit :

Le prince est arrivé ce matin à la gare, où l'attendait depuis trois jours et trois nuits la population de la capitale de la Bohême.

A l'arrivée du train, la musique d'un régiment de cavalerie a entonné l'air national autrichien, traduit en Tchèque pour ménager les susceptibilités des Bohémiens.....

A propos de Bohémiens, je parie une betterave contre le nez de M. Renier Malherbe, que vous vous figurez tous les habitants de la Bohême accompagnés d'un ours dansant au son d'une clarinette.

Détrompez-vous !

Les bohémiens sont des gens comme vous et moi. Ils mangent comme tout le monde et boivent comme personne.

On pourrait même les croire complètement civilisés, s'ils n'avaient la déplorable habitude de se nourrir exclusivement de haricots et de donner ensuite libre cours à leurs dispositions musicales.

A part cela, très-serviables et pleins d'ardeur (comme les pompiers de Nanterre) pour acclamer leur futur souverain, sur lequel je m'empresse de retomber par cette adroite transition.

Nous étions donc à la gare ; il y avait l'archiduc, moi et toutes les autres autorités.

Après trois auditions de l'air national (une dans chaque langue) le chef d'orchestre du tribunal de première Instance a fait à son altesse un splendide discours.

Comme vous pourrez vous en assurer en lisant le *Moniteur belge*, ce fonctionnaire passait à chaque instant — non pas du plaisant au sévère — mais de l'allemand au magyar et du magyar au tchèque. Afin de satisfaire tous les peuples représentés à cette intéressante cérémonie, il mêlait avec art les cinquante-trois idiomes connus dans l'empire.

L'archiduc Rodolphe allait répondre de son mieux à cette harangue, auprès de laquelle les discours de M. le représentant Jamar ne sont que de pâles esquisses, lorsque, tout-à-coup, un haut fonctionnaire éternua.

— Dieu vous bénisse ! dit poliment le prince.

Cette phrase si simple causa dans le public une émotion indescriptible. Immédiatement un fort stock d'assistants se retira d'un air digne : le prince avait prononcé son *Dieu vous bénisse !* en hongrois, en négligeant de le traduire ensuite dans les autres langues et tous les Bohémiens et les Allemands protestèrent par leur départ contre ce qu'ils considéraient comme une injure faite à leur nationalité.

Pour comble de malheur, en voulant expliquer aux Hongrois enthousiasmés la distraction dont il était victime, l'archiduc se servit malencontreusement de la langue française. A leur tour, les Hongrois secouèrent, sur l'asphalte de la gare, la poussière de leurs sandales.

Quant à l'archiduc, il restait seul, une, deux, trois, avec son... aide-de-camp, pendant que je me précipitais, tête baissée, vers mon hôtel ? pour y remplir mes devoirs de correspondant sérieux et posé.

Là-dessus, je vous baise la main.

CLAPETTE.

P. S. Envoyez fonds pour reprendre train !

Fronçons.....

A la suite du procès intenté par un professeur de cette ville à la *Gazette de Liège*, le rédacteur en chef de cette aimable feuille s'est rendu à Herve et a recueilli précieusement le corps du délit commis par le professeur en question.

Cet objet sera visible dans les bureaux de la *Gazette de Liège*, de 9 heures du soir à 6 heures du matin.

La présence d'un capucin expliquera d'une façon spéciale le parfum particulier de cette pièce à conviction.

Nous recevons à l'instant, un communiqué officiel nous informant de l'inauguration prochaine de la gare de Jonfosse. A cet effet, M. Sainctelette, Ministre des Travaux publics, et tout le personnel de l'administration supérieure des Chemins de fer ont fait retenir leurs appartements à l'hôtel de la dite station.

Le Conseil a été vraiment inspiré, en choisissant l'ex-île du Commerce comme emplacement du futur Conservatoire.

En effet, en creusant, les ouvriers ont mis à jour la contrebasse de S^{te} Cécile. Chose remarquable, c'est qu'au moment où on a voulu la transporter, elle a vibré « le beau Nicolas », ce qui prouve à l'évidence qu'il n'y a rien de neuf sous le soleil et dans les contrebasses.

L'instrument a été remis à la permanence, l'Institut archéologique n'ayant pu être découvert.

La justice informe.

Nous apprenons qu'à l'occasion du 50^e anniversaire de l'indépendance nationale, le *Journal de Liège* publiera un article spirituel dû à la plume d'un de ses collaborateurs-professeurs.

La même solennité inspirera à la *Gazette de Liège* un article honnête et sensé.

(Sous toutes réserves).

On demande des *Nounous* pour les professeurs de la dernière promotion universitaire.

Appointements suivant capacités.

Notre écriin

Première perle, trouvée dans une huître. C'est dans la *Gazette de Liège* que nous la pêchons :

Ce fin morceau étant intitulé sérieusement : *Chronique musicale*, c'est le moment ou jamais de dire : En avant la musique !

Je répète :

Chronique musicale

Voici venir le mois de Mai avec son cortège de fleurs nouvelles, (manquerait plus que des vieilles, mon bon !) qui bientôt dans toutes nos églises garniront l'autel de la Mère de Dieu. Quelques bouquets musicaux ont également fait éclosion chez les éditeurs de musique. La maison J. Graffart, rue de l'Université, nous offre un de ces bouquets sous forme de 6 *Litanies à la S^{te}-Vierge*, c'est une composition nouvelle de M. F. Lhoofs; (connais pas, et vous ?) citer l'auteur, c'est dire que ce bouquet exhale un parfum mélodique et religieux, (rien du père Van Puff) qualité qui se retrouve dans toutes les productions musicales de cet auteur. Ces litanies écrites pour basse ou baryton sont bien traitées et n'offrent guère de difficultés au chantre, ni à l'organiste ; elles seront les bien venues en ville et à la campagne... (et en tous lieux) et nous espérons que les maîtrises y feront bon accueil, ce qui engagera le compositeur à nous faire un bouquet pour voix de ténor, à éclore le plus tôt possible.

P. LER.

Nous avons déjà des bouquets spéciaux pour jeunes mariées, nous avons à présent des bouquets pour voix de ténors, lesquelles voix vont éclore le plus tôt possible, comme des œufs de canard.

Espérons en avoir un passable l'an prochain au Théâtre-Royal — pas un canard, un ténor !

Liège.—Lib. Désiré Kersmaeckers, Passage Lemoonnier

Tribulations du Père Van puff.

par Roybert & Clapette



Le père Van puff reçoit des instructions pour se rendre à Liège où il doit diriger une école catholique.



En waggon. Manifestations sympathiques?



Un doctrinaire a proposé une transaction.



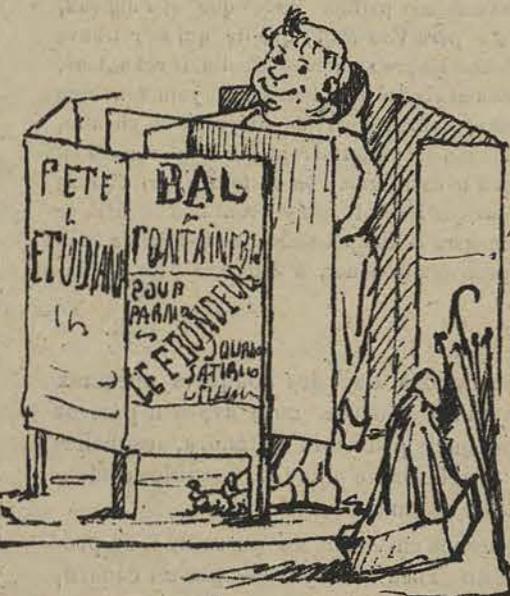
Le docteur Van puff met le pied sur le boulevard du libéralisme.



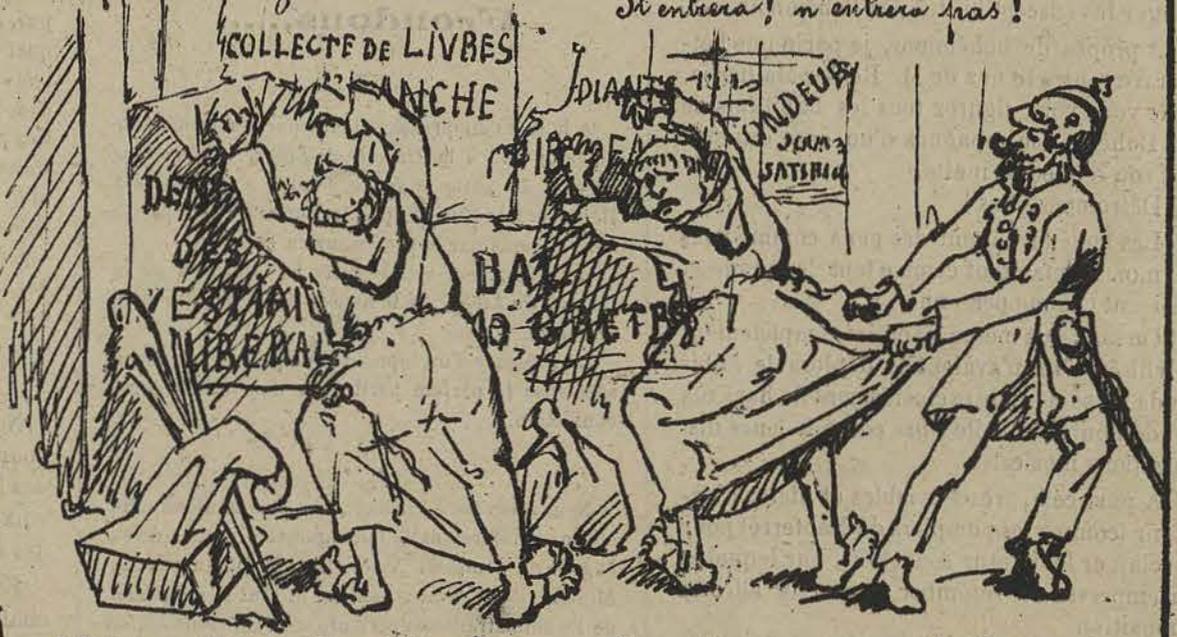
Il reste en extase devant les beautés du parc d'arroy.



Première station. Il entrera! n'entrera pas!



Enfin !!!!!!!!!!!!!



Colère évangélique du Rev. Van puff. Il arrange les affiches libérales.

La question suit de près la faute: On le flanque à la permanence. (La suite au prochain numéro)